

PROMENADE AU JARDIN PUBLIC DE FOUGERES



Le jardin public de Fougères se situait près des remparts de la ville entre la Porte Saint-Léonard et la tour du Pappegault. Il occupait un espace libéré par des démolitions successives à l'extérieur de l'enceinte et planté dès 1772 : c'était la Place Royale. L'église Saint-Léonard était alors entourée de son cimetière, appelé à disparaître en 1777, s'ouvrait sur cette place.

De nos jours, l'ensemble est composé d'espaces en terrasses de différentes époques. Le plus ancien en partie haute est la **Place aux Arbres**. Un grand talus avec ses allées en lignes brisées

permet d'accéder au niveau inférieur : c'est la place Leroux, un ensemble de plates-bandes dessinées à la française. Une allée abrupte en sous-bois vient côtoyer le Nançon bordé d'un jardin botanique récent.

Cette composition paysagère s'est faite progressivement. Au cours du XVII^e, à Fougères comme ailleurs, les remparts et les fossés ont perdu leur fonction de protection : peu à peu, ces espaces sont redessinés et plantés pour l'agrément, le jeu et la promenade.

En 1781, la Fabrique de Fougères décide une modification du site, en application d'une décision de 1777 du Parlement de Bretagne qui impose de déplacer le cimetière hors des villes. Le mur d'enceinte à ce niveau est détruit. La communauté accorde un crédit de 120 livres au général de la fabrique pour que ces travaux soient réalisés au moyen d'une tranchée sous le mur, la sape. Malgré la réticence du maire qui craint pour les ormeaux de la place Royale, des mines sont utilisées par les soldats du régiment d'artillerie de Fougères sous les ordres du général de Pommereul. Le déblaiement du site ne sera fait que deux ans plus tard par les indigents de la société de charité Sainte-Anne et Saint-Roch. En 1785, l'aire libérée et replantée prend l'appellation de « *Place aux Arbres* ». Ceux-ci ne devront pas jouxter certains immeubles publics, l'ouragan du 22 Juillet 1778 étant resté dans les mémoires.

C'est au XIX^e que se répand la vogue des jardins publics. Les cités comme les riches

propriétaires aménagent leurs parcs à l'envi selon le style « paysager ». L'engouement pour les jardins anglais au cours du XVIII^e n'y est pas pour rien. C'est aussi le signe d'une évolution sociale, la montée des classes moyennes dites bourgeoises, et d'une évolution du goût.

Au début du XIX^e siècle, cette place sert de cadre aux cérémonies officielles du fait de la proximité de l'Hôtel de Ville et de l'église Saint-Léonard. La naissance du roi de Rome y est fêtée en 1811, des danses publiques et un feu d'artifice sont organisés.

Au cours de l'année 1865, la Société d'Horticulture de Fougères remodèle le site pour son exposition départementale. La Chronique de Fougères du 2-09-1865 en donne une description éloquente : fête vénitienne, illuminations féeriques, « *Tout cela formait un jardin des Mille et une nuits* ». C'est encore la société horticole qui, en Mars 1873, offre 1400 francs à la municipalité pour contribuer à l'embellissement du site-belvédère. Ce don est lié à quelques exigences à la charge de la mairie : elle doit régler le paysagiste M. Lebreton d'Avranches et assumer les travaux de clôture et de surveillance. Un grand pas est fait : la place aux Arbres devient jardin public ; on vient s'y promener en famille et s'y détendre sagement.

La loi de 1848 a autorisé les sociétés musicales à se produire en plein air «dans des endroits au préalable défini». Sous l'Empire, Napoléon III

encourage la création de sociétés philharmoniques, d'orphéons, de musiques militaires. Classes moyennes et ouvriers s'y impliquent : l'orchestre devient un lieu de brassage social qui anticipe sur les sociétés de gymnastique.

Un généreux donateur, Jumelais, fait construire le kiosque fougerais à ses frais avec l'autorisation du conseil municipal du 17 juillet 1875. L'inauguration se déroule le 5 septembre 1875 avec la participation de la musique d'Artillerie de Rennes, de la Société Philharmonique et de l'Orphéon. En 1889, ces derniers n'acceptent pas la subvention de la ville jugée dérisoire. En réaction, la mairie lui interdit l'accès à tout local communal. Les membres de l'Orphéon se voient refuser l'accès au kiosque après une prestation de la Société Philharmonique. Une bousculade s'ensuit malgré une extinction volontaire et momentanée de l'éclairage; la police repousse les indésirables qui se produisent sur le parvis de Saint-Léonard. La foule leur réserve une ovation, le maire s'éclipse tout honteux.



L'Age d'or et le Kiosque, début XX^e, Archives municipales de Fougères, fonds Le Ker.

Un an plus tard, la municipalité reçoit de l'Etat une œuvre sculptée appelée «**L'Age d'or**» pour la Place aux Arbres. Celle-là représente un jeune garçon, un adolescent plein de vigueur. La presse locale s'en fait l'écho sous différentes plumes : l'une juge cette pièce fort intéressante, une autre craint avec cette acquisition la disparition du kiosque et suggère de placer ailleurs ce nouveau venu. Deux ans plus tard, après avoir séjourné sur une sorte de caisse en bois, la sculpture est placée sur un socle de granit dont les mensurations ne feront pas l'unanimité. La confusion est à son comble lors du déplacement, quand des ouvriers de la ville, dirigés par un adjoint au maire, M. Lebouc,

endommagent l'œuvre qui est amputée d'un bras. Il est reproché dans un souci d'économie de ne pas avoir fait appel à une entreprise spécialisée. «Même s'il y a rafistolage, c'est un malheur irréparable». L'Etat qui s'apprête à envoyer d'autres œuvres va-t-elle mettre fin à son projet devant si peu d'égard ?

La rivière artificielle fait l'objet de travaux de réparations en 1904. Le kiosque subit également d'importants travaux de restauration.



Le **Place Leroux** porte le nom de l'abbé Leroux, prêtre de Saint Léonard qui, à la fin du XVIII^e siècle donna du travail aux chômeurs en leur faisant exécuter des travaux de terrassement en ce lieu. Sur demande du maire en 1913, cette place et la place aux Arbres sont classées monument et site historiques. En janvier de cette même année, Albert Durand, fondateur du

syndicat d'initiative, s'oppose à une décision du conseil municipal de construire sur cette Place Leroux une salle de gymnastique demandée par l'Amicale Laïque. La municipalité revient sur sa décision mais, faute de financement, les travaux d'aménagement devront attendre.

La balustrade de granit est fixée en 1922 en remplacement d'une rampe de bois. Cette année-là, on aménage la Place Leroux dessinée par l'architecte du théâtre de Fougères, Jean-Marie Laloy. Deux ans plus tard, elle est ornée du bassin du château de Poilley offert par M. Gaston Cordier. Le jardin public s'agrandit, s'embellit en même temps que la démographie de la ville s'amplifie avec l'essor de l'industrie de la chaussure.

Le bombardement de Fougères du 9 juin 1944 n'épargne pas le Jardin Public ; quatre bombes s'y écrasent. Un séquoia, deux cèdres, un bon nombre d'arbustes et le kiosque seront plus particulièrement touchés. La tempête qui déferle sur la Bretagne dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987 abat un arbre sur le kiosque.

L'hiver 1998-1999 voit la fermeture du site pour une cure de jouvence.. Les tilleuls disparaissent pour faire place à de plus jeunes plantations. Notons qu'un d

e ces ancêtres sera amnistié ; la manifestation des défenseurs des arbres dont trois d'entre eux ont occupé la tête aura eu raison de cette éradication. Pendant cette période, l'accès au kiosque est amélioré. Les rives du Nançon sont alors plantées de fougères. L'eau coule à

nouveau du belvédère. Un éclairage adapté incite à la méditation ou à la rêverie en fin de journée.

L'ensemble du jardin public, son exposition, sa vue plongeante sur le château et le quartier de Saint-Sulpice, sur les sinuosités de la vallée du Nançon et les reliefs de la campagne en font un lieu particulièrement prisé des écrivains, des artistes et des passants d'un jour, unanimes dans l'admiration ; Balzac en a fait le décor de scènes des Chouans, V. Hugo a célébré ce panorama et tant d'autres sont venus sur la promenade des Arbres comme au spectacle.

L'harmonie des plantations, leur variété encore exotique, les mosaïques florales font le plaisir de tous les âges de la population qui s'y côtoient.

Jean Serrand, 2015

Sources

- Bonnin Hélène, *Le jardin public de Fougères*, Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement de Fougères, tome XXVI, 1987.
- *Jardin public, jardins secrets*, Fougères, 1999, Archives municipales de Fougères.
- Nourry Louis-Michel, Ogier Michel, *la Bretagne des jardins*, éditions Apogée, 1997.
- clichés. J. Serrand